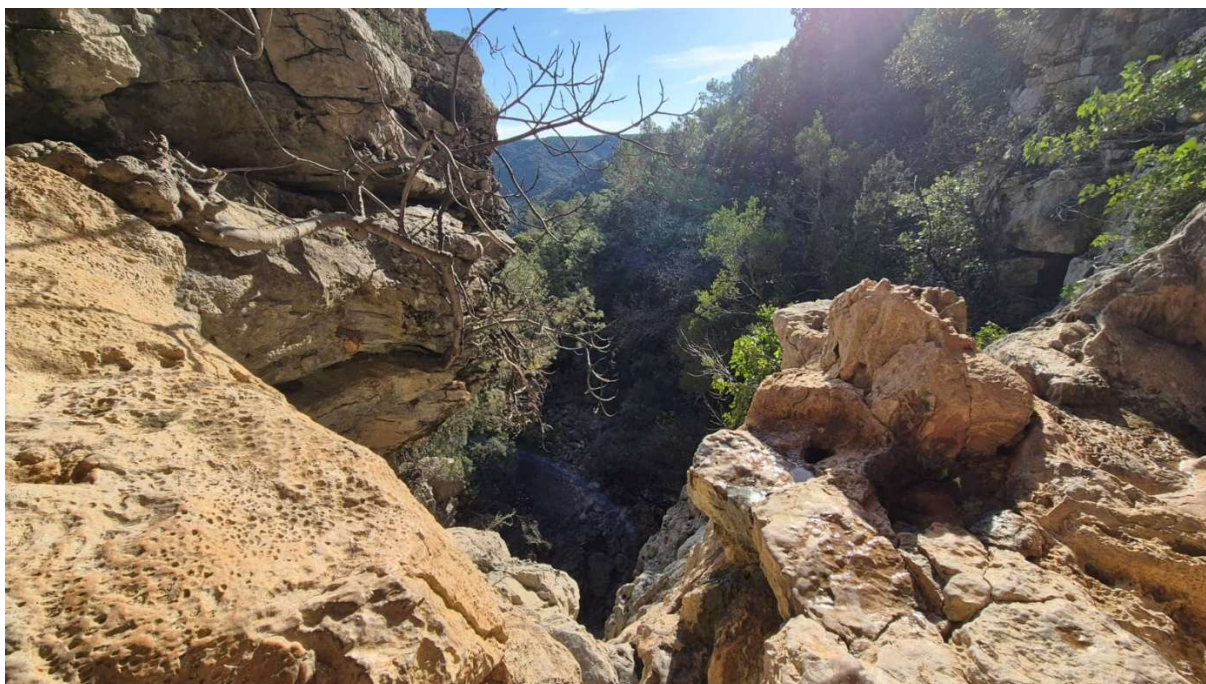


La Grotte du Sergent... en eau !!! (à l'intérieur)



Objectif de ce jour : samedi 27 décembre 2025, après l'épisode pluvieux qui s'est abattu le weekend précédent sur le secteur de Saint Guilhem et plus généralement sur tout le bassin versant du fleuve Hérault, Rachel et moi, nous nous décidons à aller rendre une petite visite à notre chère grotte du Sergent.

Nous prenons avec nous nos combis néoprènes, se doutant qu'elles risqueraient d'être utiles, voir indispensables selon les possibilités de progression qui s'offriraient à nous une fois sur place.

Et c'est comme cela que nous arrivons, la fleur au fusil, au bord de la route longeant l'Hérault, quasi stoppé par tous les curieux venus voir le barrage coulait, non loin de l'embranchement nous menant vers la grotte du Sergent.

Nous rencontrerons à notre départ pedestre depuis la route, Martial, avec qui nous échangeons quelques mots, et qui s'avère être entre autres le constructeur et ancien propriétaire, jadis, du non moins célèbre « Bezodôme », devenu le QG actuel du SCVV. Le monde est vraiment petit...

Bref... cette parenthèse refermée, nous poursuivons notre chemin vers la cavité et constatons très vite avec un peu de regret que la combe de malafosse nous amenant vers le sergent, ne coule que très peu depuis les fortes pluies passées, son débit ayant considérablement baissé.

Seul une belle résurgence en milieu du ruisseau à hauteur du charnier des chasseurs, nous laisse imaginer qu'il y a encore des volumes d'eau conséquents qui tentent de s'échapper par les moindres failles trouvées sur son chemin.

Nous voilà enfin quelques instants plus tard au pied de la montée du Sergent, qui fut il y a à peine six jours en arrière totalement impénétrable, voir inapprochable de par les volumes d'eau s'en extrayant.

Aujourd'hui, changement de décor, vu du bas il semblerait que rien ne se soit passé.

Quand l'œil expert et aguerri de Rachel remarqua la coupe franche et brutale du tronc d'un figuier au départ de notre escalade.

Ce dernier était intégralement décapité à raz la roche !! et de nombreux stigmates ici et là pouvaient alors nous interpeller sur la violence et la force de l'eau tout du long de notre itinéraire pour accéder au porche d'entrée.

C'est là que juste avant de finir l'escalade, je vis des lueurs et scintillements d'eau en reflets au plafond, grâce aux rayons du soleil qui pénétraient à l'entrée du porche de par le ciel bleu et ensoleillé que nous avons eu aujourd'hui.

Oui oui... il s'agissait bien d'un premier indice nous indiquant que dès son entrée, l'eau était présente (mais stagnante ou du moins... non débordante).

Nous constaterons très vite que le niveau était suffisamment haut pour justifier dès lors d'enfiler nos néoprènes, et suffisamment bas pour se dire que l'accès était franchissable et nous permettrait d'aller plus loin...



Midi sonnant, nous nous octroyons un petit repas tiré du sac qui fit trépigner d'impatience notre contact et sonnette du jour avec qui nous étions en communication permanente depuis notre arrivée, à savoir Pierre Azémard, président du SCAL et connaisseur indéniable des lieux.

Il s'efforça de nous précipiter dans l'ancre de la grotte par ses moults messages, nous incitant à sauter d'un bon dans nos combis et plonger dans l'eau.

Mais... l'heure du déjeuner, c'est sacré et on ne déroge pas à ce rituel.

Et c'est comme cela, imperturbable, que Rachel et moi continuâmes d'engloutir notre pitance, en bonne compagnie car notre ami du jour, Martial, ne tarda pas à pointer le bout de son nez à l'entrée du porche avec qui nous reprîmes la causette quelques instants avant qu'il ne rebrousse chemin.

Et maintenant... fini le suspense et place à l'action !!!

Nous voilà enfin en tenu d'artiste, tous deux immergés dans l'eau qui s'avèrera être qu'une grande « flaque d'eau », tel que nous l'avait décrit Pierre lors du repas dans ses innombrables messages d'agacement à nous savoir là, en train de trainasser à l'entrée de la cavité.

Nous poursuivons notre progression dans le réseau en direction du lac des paresseux. L'eau est alors absente de notre chemin, seul l'humidité ambiante du sol au plafond nous laisse encore croire que tout était sous l'eau quelques jours auparavant avec seulement ici et là de petites flaques isolées.

Quand tout à coup, un rugissement continu était distinctement perceptible par n'importe quelle ouïe d'homo sapiens.

C'est à cet instant que les yeux de Rachel se mirent à pétiller de joie avant qu'elle ne s'exclame d'une voix euphorique : « tu entends ???!!! De l'eau qui coule !!! »

Ainsi, pas après pas, nous nous approchâmes du lac des paresseux qui était en eau, et alimenté en cascade par la galerie Ouest.

Nous allons voir à l'aval de l'écoulement vers le réseau Nord un bref instant, avant de se dire que nous y reviendrons par la suite si le réseau Ouest ne nous mener à « rien ».

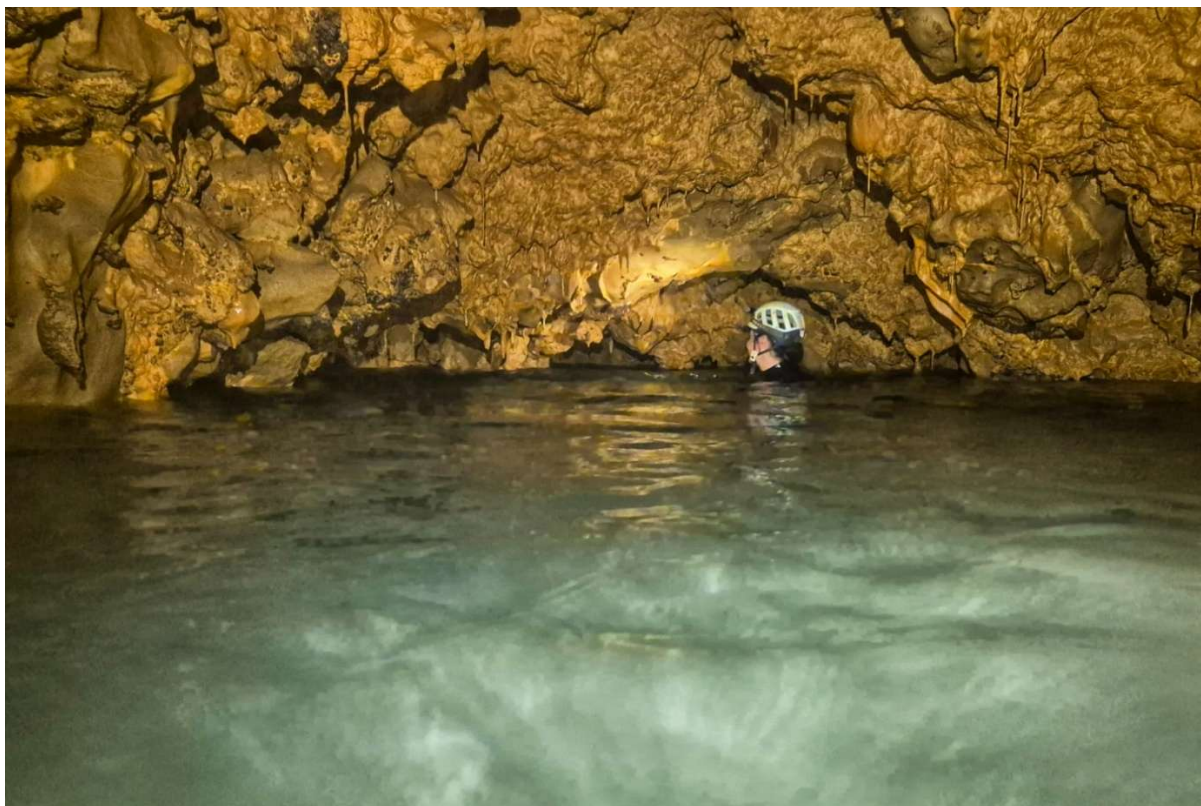
Changement de cap donc, et retour aux origines vers la galerie Ouest, où nous progressons en remontons le courant d'eau.

C'était tout simplement magique de voir ce Sergent en eau et coulait ainsi.

Nous arrivons bientôt au miroir de faille ou nous tentons tant bien que mal dans ce grand volume de trouver une marque repère du niveau atteint au plus haut de la crue, en vain.

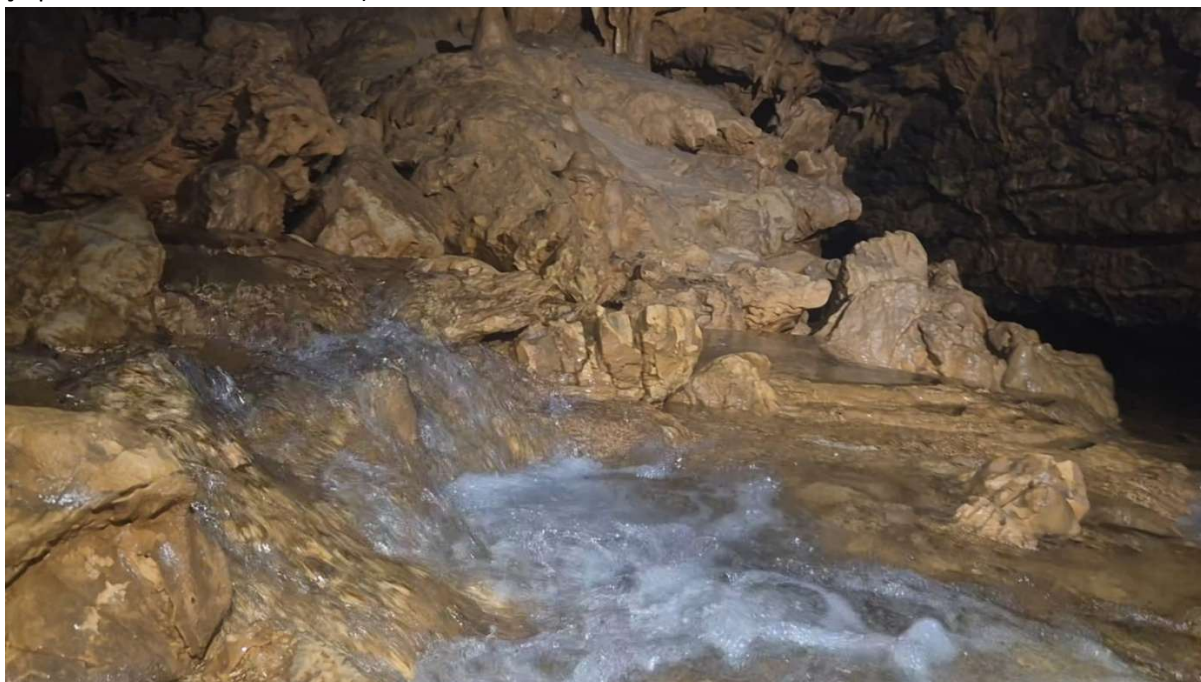


Puis, très vite en quittant le miroir de faille nous serons stoppés par la zone de « siphon du jour », dans lequel nous barboterons quelques instants, histoire d'immortaliser cela par des clichés photos et vidéos, avant de nous en retourner vers le chemin inverse.



Notons qu'à cet endroit précis où nous avons fini notre progression malgré nous, l'eau jaillissait de cette vasque temporaire par surverse pour ainsi alimenter en cascade le réseau nord à l'aval.

Le débit devait avoisiner les 150m³/h maximum à vue d'œil (à peu près 40L/s pour celles et ceux à qui ça parlerait mieux en seconde).



Nous retournâmes au réseau Nord avant de buter très vite aussi sur une nouvelle zone siphonnante, nous imposant un demi-tour incontestable.

En chemin vers la sortie, nous nous amuserons sur la galerie menant au Boulidou, elle aussi, bien en charge dès le départ depuis la galerie principale, et dont l'accès se limita qu'à une paire de mètres linéaires en gardant bien la tête contre le plafond.

Bref, encore un prétexte pour nous de jouer au niphargus un peu plus longtemps.

Une fois revenus au porche d'entrée, nous enfilons nos vêtements secs avant de faire un léger détour sur notre trajet retour vers le Boulidou, alors sec lui aussi.

Puis nous sommes retournés à la voiture, où un « pisse mémé » à base de « thym de jaumelettes » nous attendait pour nous réchauffer.

Le tout en admirant encore une dernière fois la beauté du paysage, et l'Hérault débordant sur le barrage, jusqu'à ce que le soleil n'aille se cacher derrière la vallée.

Une fois de plus sous le regard des badauds médusés par de telles quantités d'eau déversées.

